

## « *Corruption* » du christianisme et modernité (Ivan Illich)

Philippe Lestang<sup>1</sup>

En étudiant le livre de Charles Taylor « *L'âge séculier* »<sup>2</sup>, le groupe « Foi et Culture Scientifique » a été amené à s'intéresser aux thèses d'Ivan Illich concernant la modernité, présentées dans son livre « *La corruption du meilleur engendre le pire* »<sup>3</sup>.

Prêtre catholique engagé auprès des pauvres, Ivan Illich, mort en 2002, est connu en France notamment par son livre « *Pour une société sans école* »<sup>4</sup>, et par le centre qu'il avait créé à Cuernavaca.

« *La corruption du meilleur...* » regroupe des entretiens avec le journaliste David Cayley et traite de sujets relevant de l'histoire, de l'économie, de la théologie etc., en approfondissant ses livres antérieurs. Pour Illich, l'Occident moderne et ses faiblesses résultent d'une perversion du christianisme.

« *Mon sujet, disait-il en 1987, est un mystère de foi, un mystère dont la profondeur dans le mal serait inconcevable sans la grandeur de la vérité qui nous a été révélée.* »<sup>5</sup>

Illich présente sa démarche à partir de la parabole du bon Samaritain dans l'évangile de Luc<sup>6</sup>, dont « *l'assertion révolutionnaire est (...) qu'aucune catégorie, juridique ou coutumière, de langue ou de culture, ne peut définir par avance qui est mon prochain* »<sup>7</sup>. De plus le Samaritain – et c'est un point essentiel – répond à un appel : il est « *ému de pitié* »; il vit une conversion.

---

<sup>1</sup> Auteur du livre « *Le fait Jésus* », Actes Sud 2012.

<sup>2</sup> Seuil 2011 - Les références à Illich sont aux pp.1241 et suiv. de l'édition française.

<sup>3</sup> Actes Sud 2007 - Titre anglais « *The Rivers North of The Future* ».

<sup>4</sup> Seuil 1971 et 2003.

<sup>5</sup> « *La corruption...* », p. 60.

<sup>6</sup> Luc 10,30.

<sup>7</sup> « *La corruption...* », p. 61. Les pages 23 à 79 sont une introduction de D. Cayley citant et commentant des textes d'Illich.

« Son acte prolonge l'Incarnation et ne serait pas possible sans elle : c'est à dire que c'est une possibilité révélée, et non inscrite de manière innée dans l'homme. (...) Le Samaritain traduit en actes l'amour divin, cet amour révélé par Jésus (...). Il ne cherche pas Dieu dans le cercle d'un sacré mais le trouve gisant dans le fossé au bord du chemin. »

Le péché, « dans ce nouveau contexte, ne signifie plus seulement une violation de la loi, mais bien davantage : une froideur ou une indifférence à ce qui a été rendu manifeste et possible. »

Partant de la foi, dont la certitude se fonde « sur la parole d'un être à qui je m'en remets et rend cette connaissance plus fondamentale que tout ce que ma raison pourrait m'apprendre »<sup>8</sup>, Illich considère que « cela déteint aussi sur mes rapports avec les autres, en m'amenant à aborder autrui et l'accepter pour ce qu'il révèle de lui-même, en le prenant au mot, sur la foi de sa parole, et non pour ce que je sais de lui. »

C'est en cela que consiste pour Illich la perversion qui a commencé dans les premiers siècles de l'Église et a abouti à notre société déshumanisée et « objectivante » : le remplacement de la relation à l'autre, toujours différente, par la création de services et d'institutions où l'autre n'est plus considéré en fonction de ce qu'il est et de sa demande, mais à travers une catégorisation sociale, un besoin supposé, qui « s'imposent avant qu'il ait même pu placer un mot ». « La foi est alors occultée par le préjugé, l'espoir par la planification, et la charité par un savoir d'expert quant aux besoins d'autrui. »

Illich décrit l'institutionnalisation de l'Église comme l'oubli graduel « que cette liberté dont le Christ s'est fait pour nous le modèle et le témoin est une folie ». « L'Église a peu à peu travesti cette suprême folie en un devoir recommandé, puis une obligation légale. »<sup>9</sup>

À partir de la « judiciarisation du péché », qu'il situe à la fin du Moyen Âge, la loi religieuse va régir ce qui est bien ou mal, perversion « de cet acte de libération par rapport à la loi que représente l'Évangile »<sup>10</sup>.

Cette « objectivation » s'est appliquée de façon insidieuse dans toute l'expérience vécue, et par exemple dans la « médicalisation du corps » : la

---

<sup>8</sup> Ibid., p. 70.

<sup>9</sup> Ibid., p. 96.

<sup>10</sup> Ibid., p. 135

médecine moderne, en se centrant sur le fonctionnement des organes, les processus chimiques, etc. - je cite ici Taylor - « *implique de prendre un point de vue extérieur sur nous-mêmes. Le corps vécu et son expérience sont dévalués et négligés. Ils ne sont pas la source d'une connaissance scientifique véritable et doivent être laissés de côté* ». <sup>11</sup>

La médicalisation en vient à modifier, à altérer, notre perception de l'expérience vécue, en « *supprimant certains aspects de cette expérience* » et « *en (en) mettant d'autres sur le devant de la scène* » sans que nous en ayons conscience.

Illich, philosophe et théologien accompli (il a par exemple succédé à Maritain à 26 ans pour diriger un séminaire à Princeton) développe en deux chapitres assez techniques la notion de « *contingence* » (le contraire de la nécessité) : le monde est dans la main de Dieu. Paradoxalement si l'on veut, c'est à partir de cette notion que les théologiens, selon Illich, ont développé les sacrements comme « *instruments* » et que peu à peu s'est développée notre société de « *fétichisme des règles et des normes* ». « *Nous pensons devoir trouver le bon système de règles et de normes, pour ensuite le suivre infailliblement.* »

« *Un monde ordonné par (un) système de règles, de discipline, d'organisation ne peut considérer la contingence que comme un obstacle, voire un ennemi et une menace.* » <sup>12</sup>

Illich voit dans notre société une corruption du Nouveau Testament. « *Le bien, supplanté par des valeurs mesurables et travesti en une production institutionnelle, n'est plus seulement oublié temporairement mais devient insaisissable.* » <sup>13</sup>

Son amour des pauvres, et son expérience des banlieues urbaines ainsi que des pays où les bidonvilles s'étendent et où les solutions proposées, qui ont fait disparaître les sociétés traditionnelles, aggravent souvent les problèmes, l'amènent à considérer que « *nous ne sommes pas face à un mal ordinaire, mais bien face à cette "corruption du meilleur qui engendre le pire" dès qu'on institutionnalise l'Évangile et travestit l'amour en une demande de services.*

---

<sup>11</sup> CHARLES TAYLOR, « *L'âge séculier* », Seuil, p. 1247 (commentaires sur le livre d'Illich).

<sup>12</sup> Ibid., p. 1250.

<sup>13</sup> « *La corruption...* », p. 78.

*Le mysterium iniquitatis<sup>14</sup>, ce genre mystérieux de perversion, de déni (...), me procure une clé pour comprendre le mal auquel je fais face maintenant et pour lequel je ne trouve pas (...) de mot, mais que, en tant qu'homme de foi, je dois dénoncer comme une trahison ou une perversion mystérieuse du type de liberté né avec l'Évangile. »<sup>15</sup>*

Nullement révolutionnaire – il a toujours gardé ses distances par exemple avec la théologie de la libération, Illich est un visionnaire pour qui seul l'amour véritable, qui se laisse surprendre et appeler par chacune des personnes qu'il rencontre, est fidèle à l'enseignement de Jésus.

Qu'il s'agisse des questions sociales ou de l'approche du réel – ce qui concerne tous les scientifiques – Illich demande que nous soyons en contact avec notre cœur, pour être toujours prêts à nous laisser surprendre hors des affirmations toutes faites et des schémas préconçus.

A la fin de sa vie, Illich reconnaissait qu'avec le développement des systèmes, qui relient peu à peu tous les hommes, l'évolution qu'il avait décrite était désormais dépassée, pour être remplacée par de nouvelles problématiques, qui sont à explorer.

\* \* \*

L'approche proposée par Illich du "*bon Samaritain*" est unique, différente de ce que l'on lit ou entend habituellement: il ne s'agit pas de "devoir" ou de "vouloir" aller vers l'autre, mais de vivre chaque instant au milieu de nos frères en étant prêt à entrer avec eux dans une relation en vérité et à recevoir d'eux un appel profond qui bouleversera notre vie. Ce qui est la définition de l'amour.

C'est une approche spirituelle, une approche de foi. Dieu est présent, et il s'agit de vivre autant que possible en sa présence, ouvert à tout imprévu.

C'est faute d'une foi suffisante que les hommes se tournent vers des solutions toutes faites, des catégories, des principes abstraits. Illich le constate sans juger les personnes, et voit les conséquences dramatiques, pour les pauvres, de cette peur et de cet enfermement dans la théorie.

Il nous propose de rester prêts à nous laisser atteindre par l'appel du blessé, sur la route de Jéricho.

---

<sup>14</sup> « Mystère d'iniquité » : Voir 2 Th 2,7, « Le mystère d'impiété est déjà à l'œuvre ».

<sup>15</sup> « *La corruption...* », p. 99.